

Tournée *Ne m'oubliez pas* : à la recherche d'un village

J'ai composé pour vous une série d'histoires basées sur un thème central qui s'avère être la plante *Myosotis sylvatica*. Le myosotis. Je sais que c'est une plante envahissante et je ne vous suggère pas d'en planter, mais d'une certaine façon, elle fait maintenant partie de ma vie.

Je me rappelle le myosotis en tant qu'enfant pêchant dans le ruisseau étouffé d'aunes sur la ferme de mes grands-parents dans une région rurale du Nouveau-Brunswick. Je peux encore l'imaginer dans ma tête, comme des pois bleus dans une mer de vert avec des yeux jaunes tellement petits qu'il faut plisser les yeux pour les voir. Il a fait son apparition dans mon jardin, en fait dans toute ma cour. Cette année plus que jamais. C'est envahissant, mais c'est bienvenu pour l'instant. Il apparaît comme un logo sur les t-shirts jaune vif que j'ai portés presque tous les jours, tout l'été et l'automne. Laissez-moi vous expliquer.



Chaque été depuis 10 ans, je fais une tournée à vélo en solo pour sensibiliser les gens et amasser un peu d'argent pour une bonne cause. Au cours des deux dernières années, j'ai pédalé au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard et j'ai colporté mon message pour la Société Alzheimer.

Ma mère Julia s'est éteinte il y a trois ans après avoir reçu un diagnostic de la maladie et cela a ouvert une fenêtre sur un tout nouveau monde pour ma famille et moi. Nous ne savions rien des symptômes, des soins ou des conséquences. Le jour où maman a été diagnostiquée, sa vie a radicalement changé. Elle vivait seule jusque-là dans une petite maison et aimait cuisiner et jardiner. Ses journées étaient remplies de choses à faire et de décisions à prendre. Nous avons suivi les conseils des médecins et cherché à lui trouver un foyer de soins. Ne vous méprenez pas, je n'ai rien de particulier à dire au sujet des soignants qui travaillent dans les établissements où nous envoyons nos proches, et j'ai beaucoup d'admiration pour les familles qui font tant de sacrifices pour que leurs proches puissent maintenir une qualité de vie élevée le plus longtemps possible.

Ma femme Theresa fait du bénévolat dans le cadre d'un programme de sensibilisation pour le foyer de soins infirmiers de notre quartier et elle se rend chaque semaine à l'établissement de soins où ma mère a passé ses derniers mois. J'ai aussi appris à connaître les gens qui travaillent à la Société Alzheimer. Je sais qu'ils sont bienveillants et ouverts d'esprit et qu'ils sont toujours à l'affût des nouveaux progrès dans la prévention de la maladie, et avec la même importance, dans la création d'une qualité de vie élevée pour les personnes qui doivent entrer dans nos foyers de soins.



En juillet, j'étais donc à la recherche d'une activité où je pourrais aider à sensibiliser les gens et peut-être amasser des dons. Theresa et moi avons rencontré la directrice générale de la Société Alzheimer du Nouveau-Brunswick à leur bureau à Fredericton. Jim, le propriétaire de l'immeuble, était présent et au cours de la conversation, j'ai appris l'existence d'un « village de la démence » qui allait bientôt ouvrir à Langley, en Colombie-Britannique. Ce village a été inspiré et structuré d'après le village De Hogeweyk à Weesp, près d'Amsterdam. Je venais de

trouver ce que je cherchais! Il se trouve que j'avais des réunions à Abbotsford, alors j'ai emprunté une bicyclette et me suis rendu à Langley. Ensuite, j'ai réservé un vol à destination de Bruxelles pour me rendre à Weesp à vélo. Puis, j'ai ajouté quelques centaines de kilomètres en faisant du vélo à l'Île-du-Prince-Édouard et j'ai finalement fait la route de Saint John à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, pour assister à la conférence et aux prix des communautés en fleurs. Au total, j'avais l'intention de parcourir 2000 kilomètres et de sensibiliser un peu les gens et amasser de l'argent en chemin.

Je me considère chanceux d'avoir, à plus de 60 ans, la santé, le luxe, le temps et l'attitude compréhensive de ma femme, qui me permettent de m'asseoir sur mon vélo et de voyager. Ne m' imaginez pas en cycliste. Je ne corresponds pas à l'image. Mes cuisses de poulet n'ont jamais vu le soleil et le *spandex* n'a jamais été en contact avec ma peau. L'image de moi que je veux que vous ayez est plus celle d'un clochard... sur un vélo... avec une carte de crédit. Je suis lent.

Même si j'aime faire du vélo juste pour le plaisir de faire du vélo, j'en retire encore plus de plaisir si mes voyages ont un but. Une raison d'aller d'un point A à un point B. Ma tournée *Ne m'oubliez pas* de septembre m'a fourni tout cela. De plus, j'adore visiter les basses terres de l'Europe, et je suggérerais à tous ceux et celles qui travaillent dans le domaine des plantes de s'y rendre au moins une fois.

La première étape de mon voyage de Bruxelles à Amsterdam fut Zundert, dans la province du Brabant, près de la frontière belge. Je connaissais bien la région près de Boskoop, qui est un peu plus au nord et connue comme centre européen (peut-être mondial) de l'horticulture paysagère, mais j'ai découvert que Zundert n'est pas loin derrière. La campagne est parsemée de pépinières et la plupart des habitants sont des cultivateurs. À vélo, je suis passé devant de nombreuses pépinières et serres pendant mes 10 jours aux Pays-Bas. À Zundert, j'ai regardé le *kindercorso* ou la parade des fleurs des enfants. Des centaines de chars construits et poussés dans les rues par plus d'un millier d'enfants. J'ai discuté de la mise en contact des enfants avec les plantes. J'ai aussi appris que le *Corso* – la plus grande parade de fleurs du monde depuis 1939 – avait eu lieu deux semaines auparavant. Zundert compte moins de vingt-cinq mille habitants. Faites-vous plaisir et cherchez sur Google la ville et le défilé.



Je reviendrai à l'horticulture lors de ma conclusion, car je veux expliquer le concept du ou des villages. À Langley, les villageois vivent dans des maisons qui sont installées dans un quartier résidentiel juste au sud de la ville, sur l'emplacement d'une ancienne école. Les repas sont préparés dans leurs maisons et ils peuvent aller à l'extérieur pour s'occuper du jardin s'ils en ont envie. Il y a une grange avec des animaux (ils n'étaient pas encore arrivés lors de ma visite). Il y a un restaurant et un pub/café sur place ainsi qu'un endroit où les familles en visite peuvent passer quelques nuits. Le village permet une transition plus harmonieuse pour les personnes qui ont besoin de soins.

Au Vivium Hogewey de Veesp, c'est un peu différent. C'est très semblable à n'importe quelle ville hollandaise. Dans l'enceinte du village, il y a un salon de coiffure, une salle de musique, un grand restaurant. Il est très difficile de faire la différence entre ce qui est à l'intérieur des murs et ce qui est à l'extérieur. Je suis arrivé au village à midi, j'ai garé mon vélo, je suis entré et j'ai demandé à la réception si je pouvais entrer et jeter un coup d'œil. On m'a répondu « Je suis désolé, mais non ». Je m'y attendais, car on m'avait dit que les visites devaient être planifiées à l'avance. Comme je faisais du vélo, je n'étais pas sûr du jour de mon arrivée, alors je n'ai pas écouté les conseils. Je pourrais revenir dans quelques jours. C'était mon plan de rechange. Les visites doivent être réservées environ trois semaines à l'avance. J'ai dit que je comprenais, car c'est là où vivent les gens, ce n'est pas une attraction touristique. Vraiment, j'étais juste heureux d'avoir fait le voyage, car il m'a donné, à moi et à ma tournée « Ne m'oubliez pas », un but. J'étais parti à la recherche d'un village, et je l'avais trouvé. L'homme qui m'accueillait à la réception était Eloy, directeur de l'établissement et fondateur du village. Fort heureusement, ma mère l'avait mis sur mon chemin. Il m'a expliqué plus en détail pourquoi je ne pouvais pas entrer et je lui ai dit que je comprenais parfaitement et que je n'étais pas du tout contrarié. Il a ensuite passé l'heure et demie suivante à me guider



à travers les rues, les boutiques, à me parler de l'histoire et des projets d'avenir pour étendre ce modèle dans le monde entier. Eloy a utilisé un mot pour décrire ce qu'ils essayaient de réaliser. Désinstitutionnalisation. Pensez-y un instant. Voulez-vous, vous ou quelqu'un que vous connaissez, être admis dans une institution? Les « villages » parviennent à éviter cela en permettant que les repas soient préparés dans les maisons, en ayant des animaux domestiques sur la propriété, en permettant aux résidents de creuser la terre, de planter

et de récolter des fruits et légumes, en leur donnant le choix entre la musique en direct et les conversations qu'ils pourraient aimer. Il y a des infirmières et des soignants qualifiés, mais ils se fondent tout simplement avec les autres personnes. On faisait de la lessive, mais dans les maisons, en retrait.

En tant qu'acteurs de la profession de paysagiste, nous comprenons la satisfaction que procure le fait d'être en contact avec le sol, de prendre des risques et de résoudre les problèmes qui atténuent ces risques. Plus longtemps nous pourrons garder ces outils en bon état, plus notre qualité de vie sera bonne. Poursuivons nos efforts collectifs pour faire connaître la nature et les plantes aux générations futures. Montrez-leur la satisfaction que procure le fait d'être productif et espérons qu'on leur donnera l'occasion de le faire jusqu'à la fin de leur vie.

Jim Landry
Landscape NB & PEI